

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Eric Dupont, Isabelle Forest, Matthew Farnsworth

Annabelle Moreau

Number 150, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69230ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2013). Review of [Eric Dupont, Isabelle Forest, Matthew Farnsworth]. *Lettres québécoises*, (150), 24–25.



ERIC DUPONT

La fiancée américaine

Montréal, Marchand de feuilles, 2012, 568 p., 34,95 \$.

Étrange histoire de l'Amérique

Le nouvel ouvrage d'Eric Dupont est une aventure palpitante. Avec *La fiancée américaine*, le concept de la saga créée s'épanouit entre l'Amérique et l'Europe.

«**S**arcelle » : le nom de la première des quatorze parties de ce roman-fleuve. Mais surtout une couleur, un vert foncé vif et brillant, tirant son nom d'un petit canard sauvage. Madeleine l'Américaine, la fiancée du titre, a les yeux de cette couleur particulière et la chevelure d'un roux flamboyant. Elle débarque du train à Rivière-du-Loup pour y épouser Louis-Benjamin Lamontagne.

C'est qu'il y a une obsession chez la famille Lamontagne de toujours compter dans ses rangs au moins une Madeleine vivante, écrit Dupont. La mère de Louis-Benjamin, surnommée Madeleine-la-Mère pour qu'on ne la confonde pas avec l'Américaine et les autres, a fait venir des États-Unis une épouse pour son fils qui ne trouvait pas de Madeleine à son pied dans les paroisses voisines.

De cette union naîtra Louis Lamontagne, dit le Cheval, et c'est sur sa naissance un soir de Noël dans le chœur de l'église, alors que sa mère interprétait Marie dans la crèche vivante, que s'amorce *La fiancée américaine*. Un verre de gin à la main, le Cheval raconte ses origines à ses propres enfants, Madeleine, puisqu'il en faut une, Marc et le petit dernier, Luc :

Tout le monde aimait entendre les histoires du Cheval Lamontagne. Avant la télévision, ses histoires étaient ce qu'il y avait de mieux pour passer le temps à Rivière-du-Loup. (p. 11)

Entre l'Amérique et l'Europe

Ce sont les aléas de la famille Lamontagne qui s'étirent sur les quelque 550 pages de l'ouvrage. Entre Rivière-du-Loup et Berlin, Rome et Montréal, il n'y a qu'un pas que Dupont franchit aisément. C'est que les Lamontagne seront dispersés au fil de quatre générations et des histoires, car on aime « raconter » chez eux.

L'ouvrage présente une certaine chronologie de cette famille hors normes. À la suite de l'arrivée de l'Américaine dans le Bas-du-Fleuve, Dupont s'attarde sur la jeunesse trépidante du Cheval comme homme fort sur les routes de l'Amérique, passage fascinant dans lequel ses exploits sont racontés avec force et brio.

Une grande partie du roman est consacrée à Madeleine Lamontagne, fille du Cheval, et à ses jumeaux, Michel et Gabriel, conçus dans des circonstances mystérieuses (comment pourrait-il en être autrement chez Dupont ?). Le premier est un chanteur d'opéra, et se trouve à Rome pour le tournage d'une adaptation aux couleurs du parti nazi de l'opéra romain de Puccini *Tosca*. Gabriel est à Berlin, sur les traces d'une Allemande qui ne veut pas de lui.



ERIC DUPONT

Europe Forever

Ce sont les segments européens et, tout particulièrement, les déboires de Gabriel Lamontagne qui sont les plus puissants. C'est sous la forme de lettres échangées entre les deux frères que nous découvrons Gabriel, son histoire et son obsession des femmes. Il dérobe d'ailleurs un roman chez chaque nouvelle conquête. Le jeune homme veut s'éloigner de sa mère devenue la reine planétaire des déjeuners, et de son frère prodige.

À Berlin, il se lie d'amitié avec une voisine, Magdalena Berg (en d'autres mots Madeleine Lamontagne), une vieille dame qui adore le riesling. Elle racontera son histoire au jeune homme. S'y mêlent cours de chant, amour de jeunesse, Seconde Guerre mondiale, Prusse orientale, et naufrage tragique. Là encore, la forme de ces révélations est inattendue. Dans le « Premier cahier de Magdalena Berg », puis le deuxième et le troisième, Dupont écrit le « témoignage » à la première personne de cette femme dont le destin, apprendra-t-on, croisera celui de Madeleine Lamontagne, la mère de Gabriel.

L'imagination d'Eric Dupont est débordante, il nous l'avait prouvé avec *La logeuse* et *Le voleur de sucre*. Toutes les histoires de *La fiancée américaine* forment un puissant hommage à une Amérique sans frontières, où Rivière-du-Loup est autant le point de départ que l'arrivée. Mais c'est à Rome que tous les personnages de Dupont se retrouveront pour une finale trépidante, à la hauteur du reste du roman. Sans conteste, Eric Dupont est devenu un immense romancier américain avec *La fiancée américaine*.



ISABELLE FOREST

Les laboureurs du ciel

Québec, Alto, 2012, 240 p., 22,95 \$ (papier), 15,95 \$ (ePub).

Animer le mystère

En 1985, Patrick Süskind mettait au monde le parfumeur Jean-Baptiste Grenouille. *Les laboureurs du ciel* nous plonge de la même manière dans une ambiance moyenâgeuse étrange, centrée sur une fascination mortelle qui en appelle non à l'odorat mais à la vision, à la monstration.

C'est l'univers des marionnettes qui a inspiré Isabelle Forest et son histoire énigmatique qui saura troubler autant les lecteurs que Süskind l'a fait il y a près de 30 ans. Comme lui, elle détourne un art conçu pour le plaisir en une intrigue funeste.



ISABELLE FOREST

Poète et auteure de grand talent, Isabelle Forest construit son univers fantastique avec un subtil doigté de fée. Marie, la jeune protagoniste de ce conte baroque, est obnubilée depuis sa tendre enfance par les marionnettes. Ce penchant artistique la plongera dans une descente aux enfers auprès de la troupe d'Angelo di Adone, dit l'Italien.

Funestes pantins

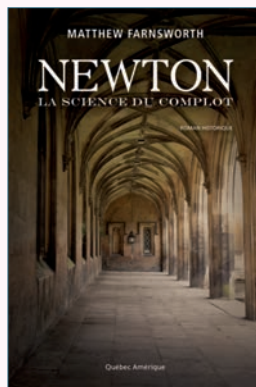
Paris, donc, entre la Foire Saint-Germain et la Foire Saint-Laurent. Comme préambule, Marie et Petit Pierre font connaissance entre deux étals. Elle vend des tissus pour son beau-père, lui est amuseur de foire. L'auteur s'attarde dans la première partie de l'ouvrage à décrire le plaisir de ces deux enfants, projetés dans un étrange monde d'adultes, aux couleurs et aux secrets plus étranges les uns que les autres.

Devenue elle-même quelques années plus tard montreuse de marionnettes, Marie croise le chemin de la troupe d'Angelo di Adone. Elle est tout de suite hypnotisée par la grâce de ces fantoches géants :

On chuchotait que ces êtres que ni diable, ni dieu ne pouvaient tenir pour rejets, faits d'une matière si semblable à tout ce qui constitue le corps de l'homme et si gracieux dans leurs gestes et danses, venaient du bout du monde, là où la terre s'assèche jusqu'à disparaître, où la vie et la mort semblent ne faire qu'un. (p. 63)

La mort n'est jamais bien loin dans la troupe de l'Italien. Quittant sa place sur le marché et sa sœur Laurelle, dont elle prend soin, Marie emménage avec la troupe. Elle y apprend les rudiments de la langue de Dante, mais elle est surtout bien vite initiée au terrible secret de la fabrication des marionnettes. Et elle entre dans la danse macabre : les pantins sont fabriqués à partir de cadavres d'enfants, volés à la faveur de la nuit dans une immense nécropole à ciel ouvert, le cimetière des Saints-Innocents.

Isabelle Forest orchestre pour Marie et ses complices une descente aux enfers magistrale, car la belle devra répondre de ses actes devant les tribunaux parisiens, et ils ne seront pas tendres à son égard, la justice étant ce qu'elle est à cette époque pour les sorcières. Outre le riche univers romanesque, c'est l'art de racontesse d'Isabelle Forest qui fait le charme des *Laboureurs du ciel*. Elle devient magicienne, elle aussi, un peu sorcière, un peu marionnettiste. C'est avec la plus grande subtilité qu'elle s'attaque à son sujet, usant de tours et de détours pour épargner jusqu'au dernier moment la naïveté du lecteur. Un sublime enchantement.



MATTHEW FARNSWORTH

☆☆☆

MATTHEW FARNSWORTH

Newton. La science du complot

Montréal, Québec Amérique, coll. « Tous continents », 2012, 464 p., 26,95 \$.

La science au temps des complots

Ce n'est pas son vrai nom, mais son roman est bien réel : Matthew Farnsworth publie un premier roman dont le protagoniste est le scientifique anglais Isaac Newton.

À la base, une fascination pour le pays et la culture anglaise. Il est vrai que l'île a vu naître nombre de scientifiques, philosophes et penseurs au cours des siècles. Newton est l'un de ses plus célèbres. On lui doit, entre autres, la loi de la gravitation (la pomme ! Ça vous dit quelque chose ?) et la mécanique classique, une branche de la physique.

C'est dans le laboratoire du docteur Newton au Trinity College de Cambridge que s'amorce le roman. En 1668, le professeur, alors un illustre inconnu, se prête à une étrange expérience d'alchimie. Admis à la Société royale, de mauvaises surprises l'y attendent. Parallèlement aux déboires de Newton au fameux cénacle, c'est à la cour française que se déplace l'intrigue. Là, un complot se prépare. L'objectif des mutins ? Remplacer Charles II sur le trône d'Angleterre.

Tenant de déjouer le complot dans lequel il est impliqué malgré lui, Newton saura user de sa science. Comme si ce n'était pas suffisant, un autre complot papiste se trame (ou le même ?). Le but : remplacer Charles par son frère, un candidat ayant les faveurs de Rome. S'ensuit une brillante chasse aux sorcières pour débusquer les comploteurs catholiques.

Newton : la science du complot est un thriller historique sur les arcanes du pouvoir monarchique en France et en Angleterre au XVII^e siècle. On y suit le cheminement d'Isaac Newton, l'un des plus grands philosophes naturels, être introverti qui, au fur et à mesure que le roman avance, se questionne sur son rôle et sa participation dans la marche de l'humanité et le progrès scientifique. Lecture fascinante d'un point de vue historique, l'auteur ayant fait de nombreuses recherches, les annexes en font foi, mais pas aussi enlevante qu'on aurait pu l'espérer en regard de la richesse du sujet.